

Naturalist
no 59, 1958,
N. 31-35.

COQUILLAGES A NACRE ET A CAMEES

(Aperçu sur Madagascar)

Si la biologie et la culture des huitres perlières (Méléagrines) sont maintenant connues d'un certain public grâce à d'excellents ouvrages de vulgarisation , aux premiers rangs desquels il faut citer ceux de Ranson , l'existence et la répartition géographique des autres mollusques nacriers restent souvent ignorés , même par de très bons naturalistes . Il faut avouer que les sources de documentation sont rares et qu'aucune synthèse , de langue française tout au moins , n'a jamais été tentée depuis celle de Darboux en 1906 . Or nos connaissances ont considérablement évolué . ~~XXXXXX~~ Un travail général présenterait sans aucun doute un gros intérêt pratique et scientifique . Il dépasse largement le cadre d'un article , aussi devons nous nous contenter , en attendant qu'il soit réalisé et nous permette ainsi d'embrasser l'ensemble du problème , d'un aperçu restreint sur quelques espèces . La côte occidentale de Madagascar possède une faune particulièrement riche . C'est ~~elle~~ ~~une~~ ~~excellente~~ ~~raison~~ ~~pour~~ ~~nous~~ ~~arrêter~~ .

Du cap d'Ambre au Nord (11°59' de latitude Sud) au cap Sainte Marie au Sud (25°39' de latitude Sud) , la côte malgache baigne dans les eaux claires du Canal de Mozambique . Des récifs coralliens , interrompus seulement au niveau des fleuves , forment à une certaine distance , parfois quelques centaines de mètres , parfois plusieurs kilomètres , une barrière qui isole à son intérieur des lagons généralement calmes et peu profonds . C'est dans ce milieu , lui-même parsemé de récifs secondaires ou envahi par de vastes peuplements de cymodocées (phanérogames aquatiques voisines des zostères atlantiques ou des posidonies méditerranéennes) , que vivent les coquillages à nacre et à camées .

Les coquillages à nacre groupent quelques lamelibranches comme les Jambonneaux (Pinna) , les grandes et les petites Pintadines (Meleagrina margaritifera , occa et irradians) depuis longtemps recherchées pour leurs perles . Mais ce sont surtout des gastéropodes qui constituent la grosse masse des espèces exploitées , Turbo mar moratus au Nord , Turbo Regenfussi au centre , Turbo imperialis au Sud , tous connus commercialement sous le nom de Burgaux . Alors que les Pinna et les petites Pintadines s'enfoncent à moitié dans le sable des lagons ou s'accrochent aux rameaux des cymodocées , les grandes Pintadines et les Burgaux préfèrent le récif barrière où l'épaisseur de leur test leur permet de résister à l'assaut des lames . Massifs , rappelant par leur forme d'énormes bigorneaux , les Burgaux dépassent très souvent la grosseur du poing . Leur co-

O. R. S. T. O. M.

27 JUL. 1970

Collection de Référence
no 5/4229

3699

loration d'un gris terre n'est pas attirante et il faut une attaque poussée à l'acide chlorhydrique fumant pour faire apparaître sur leur coquille , d'abord des inflorescences d'un magnifique vert jade , ensuite les ~~magnifiques~~ irisations de la nacre sous-jacente .
chatoyantes

Les espèces à camées sont essentiellement des gastéropodes , les fameux Casques rouges (Cassis rufa et madagascariensis) , qui comptent au nombre des plus jolis coquillages . Leur taille peut atteindre celle d'un oeuf d'autruche . Leur coloration offre sur fond tango des marbrures plus ou moins sombres marquant les volutes tubéreuses de leur coquille . Leur habitat est sensiblement le même que celui des Burgaux .

On sait que la nacre est constituée par un grand nombre de lamelles minces , alternativement organiques (conchyoline) et calcaires , disposées parallèlement à la surface de la coquille . C'est un phénomène bien connu en optique , justement nommé phénomène des lames minces , facilement observable lorsqu'une couche d'essence se répand sur une chaussée mouillée , qui lui confère ses irisations . Par contre les phénomènes optiques n'interviennent pas dans l'éclat des camées . Les oppositions de teintes sur lesquelles joue le sculpteur sont uniquement dues à des différences de texture et de coloration du carbonate de chaux (aragonite) constituant la coquille .

Jusqu'à ces dernières années la pêche , ou plus exactement la récolte , avait lieu à marée basse ou , par faibles ~~profondeurs~~ profondeurs , en plongée nue . Les Vèzes , originaires du Sud-Ouest de l'île , en étaient et en sont encore les meilleurs spécialistes . Mais , malgré leur résistance , de nombreux gisements leur restaient inaccessibles . L'introduction du masque vient de leur ouvrir ces horizons nouveaux , posant en même temps un angoissant problème de protection des stocks .

* *défilent sous*
Une plongée dans le corail est inoubliable . Le néophyte , surpris par une lumière irréelle , se trouve absolument ébloui par la beauté de la flore et de la faune . Il lui est difficile d'identifier , dans une prolifération extraordinaire d'êtres aux teintes les plus variées , les animaux qui ~~s'offrent~~ à ses yeux , et presque impossible de repérer les coquillages camouflés par un étonnant mimétisme . Réservee surtout aux hommes , la plongée attire parfois quelques jeunes filles et l'on voit dans les villages vèzes voisins de Tulear des plongeuses dont l'audace et les capacités ne le cèdent en rien à celles de leurs camarades masculins . Braves devant les dangers concrets , les Vèzes , comme tous les primitifs (et pas mal de civilisés) , se sont créés un effrayant monde de légende et aucun d'entre eux ne se risque au delà du récif barrière , limite où commence le domaine du Tompondra no , ce mystérieux maître des eaux qui n'est pas sans parenté avec le Serpent de mer .

Les coquillages sont en général enterrés immédiatement après la récolte de façon à laisser pourrir les parties molles . Pêcheurs et commerçants considèrent en effet que l'ébullition , qui apparait pourtant comme un moyen de traitement infiniment préférable , ternit l'éclat des couleurs . Pour éviter les vols on ~~est~~ dort sur ses richesses et le sol de certaines cases se trouve ainsi truffé de coquilles . Le choix d'une collection conduit l'acheteur de porte en porte suivant un itinéraire pittoresque et hautement parfumé .

" Il est malaisé , dit PETIT , dans son remarquable ouvrage sur l'Industrie des Pêches à Madagascar , de déterminer comment et à quelle époque a été reconnue , sinon l'existence des huitres perlières du moins l'existence des perles dans leurs tissus . Les indigènes doivent les pêcher depuis fort longtemps pour la chair même du mollusque qu'ils consomment en bouillon et peut-être les Arabes qui , nous le savons , fréquentaient les côtes de la Grande Ile dès le IX^e siècle , leur ont-ils appris à les rechercher ." Il est probable que l'exploitation de la nacre , largement utilisée dans le Moyen Orient , remonte à la même époque et que celle des camées est également très ancienne . L'Italie de la Renaissance en travaillait déjà .

Actuellement le commerce des coquillages à nacre et à camées est entièrement entre les mains des Hindous . Le plus gros centre de production et d'exportation est Tuléar . La France s'inscrit comme principal client pour les mollusques nacriers (~~perles~~ bijouterie , tabletterie et boutons) , mais la majeure partie des coquillages à camées est toujours acheminée sur l'Italie . C'est là , à Rome , à Naples ou à Florence , qu'ils se transforment , sous les doigts habiles d'un artisan , en bijoux capables de rivaliser avec les plus jolies sculptures réalisées classiquement sur l'onyx et la sardoine .

E. Postel

E. POSTEL

Directeur de Recherches
(Océanographie biologique)

à ~~l'O.R.S.T.O.M.~~